

Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Né le 7 mai 1840 à Votkinsk

Mort le 6 novembre 1893 à Saint-Pétersbourg

Symphonie n°4 en fa mineur, opus 36

- I. Andante sostenuto - Moderato con anima
- II. Andantino in modo canzona
- III. Scherzo - Allegro
- IV. Allegro con fuoco

On considère souvent les trois dernières des six symphonies de Tchaïkovski comme un triptyque, malgré l'écart séparant les dates de composition (1877, 1888 et 1893). Ces trois œuvres, sortes de traductions musicales du monde intérieur du compositeur, partagent en effet des caractéristiques communes, notamment la notion du *fatum* que Tchaïkovski définit comme « la force vitale qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur ».

Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolai Rubinstein, la quatrième symphonie n'obtient pas le succès escompté. Ce n'est que lors d'une représentation à Saint-Pétersbourg le 25 novembre 1878 que le public manifeste son enthousiasme en bissant le scherzo. La composition de l'œuvre concorde avec le début de la relation épistolaire entre Tchaïkovski et sa bienfaitrice Nadejda von Meck. Dans une longue lettre, il lui explique en détail le programme qui sous-tend la symphonie.

Pour Tchaïkovski, l'introduction du premier mouvement « est le germe de toute la symphonie ». Ce motif qu'il associe au *fatum* est repris dans tous les autres mouvements, en faisant ainsi sa première œuvre cyclique. Décrit comme une « alternance de réalités pénibles et de rêves fugitifs », ce premier mouvement s'achève dans le drame avec les cuivres clamant l'aspect inexorable du destin.

L'*Andantino* qui suit illustre, toujours selon Tchaïkovski, une « autre phase de l'angoisse » et fait référence à un état mélancolique où les souvenirs passés refont surface. D'abord énoncée au hautbois, puis aux violoncelles et finalement au basson, une mélodie plaintive exprime ce sentiment nostalgique. Le motif du *fatum* refait ensuite son apparition dans la partie centrale pour laisser place au retour du thème mélancolique, cette fois confié à une autre instrumentation.

De forme ABA, le scherzo présente un contraste intéressant entre les pizzicatos sautillants des cordes de la section A et la mélodie aux allures de chanson populaire des bois de la partie centrale. Tchaïkovski n'y voyait qu'une suite d'images décousues et insaisissables.

Le dernier mouvement est ainsi décrit par son compositeur : « Si tu ne trouves aucun motif de joie en toi-même, regarde les autres. Va dans le peuple, vois comme il sait s’amuser en s’adonnant aux sentiments d’une joie sans partage. C’est le tableau d’une grande fête populaire. Mais, à peine as-tu cessé de penser à toi et t’es-tu laissé captiver par le spectacle du bonheur d’autrui, que l’implacable *fatum* revient et se rappelle à ton souvenir. » Le thème de cet énergique *Allegro* final est une célèbre chanson russe portant le titre de *Un bouleau se dressait dans le champ*. La joyeuse effervescence du début laisse bientôt place à l’appel tragique des cuivres, puis, sur un roulement de timbale, à un formidable crescendo menant à une coda vertigineuse.

Par Catherine Mathieu, musicologue
© Tous droits réservés